

Bonus *Initiales* 222 à utiliser en complément de la lecture de la revue

Important : ce document est un supplément téléchargeable de la revue *Initiales* n° 222. Il ne saurait être utilisé indépendamment de celle-ci

Auteur : François Bousquet, faculté de Théologie et de Sciences Religieuses, Institut Catholique de Paris
Source : revue *Chercheur de Dieu* n° 159, septembre 2009, Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat

MARIE ET LES FIGURES FEMININES DES AUTRES RELIGIONS

Beaucoup de religions donnent une place à une figure féminine ou évoquent la féminité. On pourrait penser que l'attachement à Marie dans le catholicisme tient de cela. Pourtant, il s'en distingue...

Archaïques coutumes

Se rapporter chrétiennement à Marie, Fille de Sion, Mère du Seigneur, Figure de l'Eglise, défend de toute idolâtrie. Les objets de celle-ci peuvent être multiples, produits de l'inconscient archaïque, de la chair, de la terre et du sang : déesses mères, rêveries de retour au sein maternel, féminité idéalisée, allégories de la cité... Marie n'est pas ainsi ou ce serait un retour du paganisme dans le christianisme. Une attention plus fine replace d'abord ce que l'Evangile dit d'elle sur fond de premier testament. Puis elle éclaire, pour le temps de l'Eglise, par la santé d'une piété qui se bat sans cesse contre les représentations d'un désir non converti.

En son fond, « la religion », comme on dit pour faire court, alors que cela recouvre des phénomènes humains très diversifiés, est le débat ou le combat de l'être humain, avec les puissances qui le dépassent et qui mettent en jeu sa vie et sa mort. Dès lors deux sortes d'englobants sont considérées comme sacrés : la vie, la nature, le cosmos d'une part, et la cité, le groupe ethnique la puissance des puissants d'autre part. Or la catégorie biblique n'est pas le sacré, mais le saint : la parole de Dieu désacralise radicalement les cultes de la fécondité et de la puissance et dénonce ces idoles, parfois non sans ironie...

La nouveauté de Marie

Marie comme **Fille de Sion** est la fine pointe de l'espérance d'Israël, dans l'attente active et patiente de son accomplissement, par un Dieu qui a donné son Nom et sa Parole, et qui tiendra sa promesse. Magnificat !

Ce qui va s'accomplir par sa foi en Celui qui « a porté son regard sur son humble servante » (vraiment pas une matrone de la fécondité !), et qui « a fait pour [elle] des merveilles » - ce pour quoi « tous les âges [la] diront bienheureuse, Saint est son Nom » (vraiment pas la

guerrière Athéna ou les amazones !), est un véritable retournement des fausses puissances : « *Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides* » (Lc 1, 46-55).

Elle est la **Mère du sauveur**. Mais il faut prêter attention à sa maternité : alors que dans les cultures de l'époque, la femme est dans l'engendrement purement passive et l'homme seul actif, ici c'est bien son corps tout entier qui donne humanité au Fils de Dieu. L'égalité des sexes joue autrement : Joseph, lui, accomplit sa paternité en inscrivant Jésus dans sa lignée davidique, et lui donne son rôle social, tout en assumant toutes ses responsabilités de père. On pourrait dire aussi que l'attestation de la virginité de Marie renvoie à la même thématique : cet enfant est vraiment de Dieu et il est vraiment d'elle. Pour autant la maternité biologique ne se sépare pas du spirituel. C'est quand il y a, au cœur de l'humanité, enfin, un être tout entier transparent à l'amour, à la volonté de Dieu, qu'alors, là, le Verbe peut prendre chair.

Le « *Faites tout ce qu'il vous dira* » de Cana (Jn 2,5), donne à voir la manière chrétienne, propre au Christ, d'être Médiateur : dans cet effacement qu'est le don de soi. Jésus est l'unique Médiateur, et Marie n'est pas médiatrice, si l'on ne confond pas médiation et intercession. C'est dans l'Esprit de Jésus et l'obéissance de la foi qu'elle accomplit exemplaire pour l'Eglise et pour les chrétiens, une fonction constamment rapportée à ce qu'a d'unique la médiation de Jésus : cette attitude pascale qui consiste à tout vivre pour que Dieu passe à l'homme et que l'homme passe à Dieu. De même que le seigneur Jésus ne retient pas sa vie, pour tourner les humains vers le Père, vers Dieu toujours plus grand, et pour tourner les disciples vers l'humanité toujours plus grande à laquelle l'Eglise naissante est toujours envoyée, ainsi Marie vit de l'Esprit de Jésus et de son Père, du don de Dieu, pour être transparence efficace à sa volonté, et donner corps (on voit ici pour elle en quel sens très réaliste) au Royaume de Dieu qui vient à nous en Jésus.

Une Figure de l'Eglise

C'est pourquoi, enfin, Marie, **Figure de l'Eglise**, nous aide à déchiffrer ce à quoi, comme chrétien appartenant à l'Eglise, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, Peuple de Dieu, nous sommes appelés : l'espérance concrète, au travers des tribulations. Ce que nous fêtons dans l'Assomption est la figure anticipée, la réalisation en elle, de tous dans la Résurrection du Crucifié.

Contempler Marie, c'est passer de l'humain trop humain ou religieusement ambigu à l'humanité s'accomplissant selon le cœur de Dieu. Les religions se donnent des protectrices ethniques ; elles se donnent des déesses mères ; elles fantasment des figures de femmes contradictoires, de l'amante tentatrice à la mère idéalisée mais tout aussi bien castratrice. Marie nous libère de ces « fonctionnalités ». Le culte marial s'efforce d'évangéliser ces formes du religieux archaïque, d'en convertir les énergies, au plus près de chacun, comme l'énonce la série de noms de sanctuaires qui lui sont dédiés. Chaque dévotion doit alors être rapportée à la figure évangélique de Marie. C'est dans la manière unique dont elle est mère de Jésus qu'elle est mère de tous les disciples (cf. Jn 19,27). C'est dans la manière dont elle engendre, dans un avent, une attente active et patiente, qu'elle déboute nos fantasmes de fécondité. C'est dans la part qu'elle prend à la passion de son Fils qu'elle nous indique d'où vient la vraie protection. C'est dans la simplicité de sa vie qu'elle est pure, contre nos fantasmes de perfection morale réduite aux interdits. C'est dans sa liberté épousant les soucis de son entourage qu'elle déjoue tout rapport psychologique infantile à la mère. C'est devant Dieu que pour nous elle est belle...